

VATICAN II, LA SUITE DE VOS TÉMOIGNAGES

Une véritable libération

Depuis deux mois, les lecteurs de *L'appel* racontent « leur concile ». Comment, il y a cinquante ans, leur vie a été transformée par les changements dans la liturgie, le rôle des prêtres, la coresponsabilité... Mais le concile a aussi changé le regard des chrétiens sur le monde. Il a libéré, tout en appelant à l'engagement.

« **S**eize - dix-sept ans à l'époque... Quel étonnement et quel plaisir que ce qui était distant et hermétique, pouvait tout à coup devenir proche, accessible, ouvert, partagé, confie Marc. Engagé en mouvement de jeunesse, notre aumônier avait déjà ouvert la brèche et montré le visage d'un homme d'Église engagé, traduisant en actes ce que d'autres ne vivaient qu'en paroles. »

Jean-Yves, aujourd'hui prêtre, avait une bonne vingtaine d'années en 1962. « En suivant l'actualité du

concile, je sentais naître une volonté plus respectueuse des droits de l'homme et plus conforme à l'esprit de l'Évangile. Je présentais que l'Église commençait à porter un regard critique sur ses origines et son histoire qu'elle avait en quelque sorte idéalisées si pas divinisées. » « J'ai appris dès 1962, en tant que chrétien, à recevoir des hommes avant de prétendre leur donner une vérité dogmatique toute faite. Dom Helder Camara m'a profondément marqué lorsqu'il disait : Pas d'excès de glorification dans l'eucharistie tant que l'autre eucharistie – le Christ vivant dans les pauvres – est écrasée. »

ESPÉRANCE ET OUVERTURE

Rosa, ex-religieuse, se remémore que, au cours de philo, le prof avait proposé la lec-



OUVERTURE.

Vatican II laisse espérer de nouvelles perspectives.

ture de *Gaudium et Spes*. « Quelle ouverture bienveillante au monde ! », s'exclame-t-elle encore aujourd'hui, gardant toujours le souvenir « d'images impressionnantes, touchantes, de tous ces évêques rassemblés près du pape. Cela donnait une sensation de joie, de rajeunissement, de renouveau, d'une immense espérance ».

L'espérance que fait naître le concile est évoquée par nombre de ceux qui ont écrit à *L'appel*. L'abbé Simon, en dernière année de grand séminaire en 1959, rappelle qu'on vivait à l'époque des condamnations par Rome en exégèse, en dogmatique, en morale et en liturgie. Et il explique : « C'est dans ce contexte que j'ai découvert aux valves l'annonce de la décision du pape Jean XXIII. Beaucoup de professeurs sont arrivés au cours suivant ravis, pleins d'espérance. »

Pour Angelo, né en 1934, le premier souvenir qui vient à l'esprit est celui de « la plus grande ouverture au monde pratiquée dès les premiers mois après le concile ». Grâce à Vatican II, l'Église s'oriente vers « une perception des autres continents plus positive et plus rapprochée, Afrique et Amérique du Sud mais aussi Asie ». Édouard, alors âgé d'une quarantaine d'années, souligne lui aussi l'importance de « l'ouverture à l'œcuménisme et aux autres religions ». D'autres témoins, dont nous reprendrons le long

témoignage dans un prochain numéro, mettent également ce point en avant. Comme Marie, alors adolescente : « Vatican II m'a permis de connaître les autres courants du christianisme. On abordait l'unité de l'Église en parlant aussi des orthodoxes, des protestants, des termes qu'on ne m'avait jamais expliqués avant. »

LIBERTÉ

Dans le grand courant conciliaire, ouverture rime avec liberté. « Ce qui m'a le plus frappé fut la déclaration du concile sur la liberté religieuse, souligne Michel, qui avait vingt ans en 1962. C'en était fini de la distinction entre la thèse et l'hypothèse qui avait certes rendu de grands services. Au-delà de la position juridique adoptée

par le concile, j'espérais une promotion du pluralisme, en me fondant sur la position du père Chenu, entre autres. J'ai écrit à ce propos un article dans le journal de la Paroisse universitaire de Louvain, dont j'étais responsable. » Sylvain, qui n'était alors qu'un tout jeune adolescent, estime que « le décret sur la liberté religieuse est un texte majeur. Personne ne peut m'imposer quoi que ce soit en matière de croyance. » Reste que, sur les matières éthiques et personnelles, le vent de liberté n'a pas soufflé. Au grand dam de bon nombre de catholiques, les positions de l'institution sont officiellement restées inchangées. « Maman et des amies discutaient entre elles, raconte cette lectrice qui n'a pas souhaité donner son nom. Elles étaient toutes très déçues et même révoltées de la décision du pape concernant la contraception. Inutile de vous dire que je n'étais pas censée avoir écouté ! » Inspirés par le vent de liberté, bon nombre de croyants décident donc d'appliquer à ce domaine l'ouverture dont l'Église se parait par ailleurs. « Le curé nous parlait beaucoup du péché mortel et véniel, explique Pascal. À seize ans, j'apprends que quelque chose que je faisais était une faute grave. Quatre ans et demi plus tard, un Dominicain me confie regretter qu'un prêtre m'ait dit cela. (...) Je découvre l'existence de la communauté du Christ Libérateur (...). Je rencontre ce groupe seulement des années plus tard. Les membres vivent leur homosexualité selon leur conscience. Il y a cinq ans, je participe à un cours

de morale fondamentale où je découvre la liberté de conscience déclarée par le Concile Vatican II. »

ENCORE PLUS

Même si l'on ne s'en aperçoit plus, le concile a bien révolutionné l'univers catholique. Pour les plus âgés, les transformations ont parfois été pénibles, comme pour Eugénie. « L'Église voulait se dépoussiérer et se mettre au goût du jour. Je trouvais la démarche essentielle. Mais pour moi, elle est arrivée un peu tard. J'avais à l'époque quarante ans déjà. La messe en latin était tellement ancrée en moi que je n'ai jamais réussi à me sentir à l'aise dans la version française. Je suis perdue dans les missels et dans les chants actuels. Je ne sais toujours pas dire le Notre Père ou le Je vous Salue Marie en français. »

Pour les plus jeunes, le concile n'a pas été assez loin. Comme Germaine, certains regrettent la fermeture de l'Église Institution. « Je suis pour un retour aux sources de la foi. Plus de simplicité dans les rites et l'accoutrement des prélats, Seigneurs de l'Église », écrit-elle. « J'ai souvent été déçu par le cléralisme, particulièrement par la hiérarchie. Et maintenant, les « pompes » romaines et les « palais » épiscopaux me désolent, m'écœurent », conclut Albert, qui frise les 80 ans. Cinquante ans après, il reste bien du pain sur la planche...

Frédéric ANTOINE

TRANSFORMÉES

« Aujourd'hui, 11 octobre, fête (bien discrète) du bienheureux Jean XXIII, mon cœur est plein de gratitude envers cet homme simple et âgé qui a su pousser toute l'Église à se souvenir qu'elle est là pour partager la joie de l'Évangile avec tous sans exclusive, et avec les pauvres très spécialement. Tout à coup, jeune religieuse sévèrement cloîtrée quoique vouée à l'éducation, et par là empêchée de rejoindre les appels multiples du monde des pauvres, il m'était offert d'enfin respirer à pleins poumons, de me laisser porter par un souffle de l'Esprit plus fort que toutes les frontières. Ma congrégation, grâce à un Chapitre spécial – exigé par Rome en vue de l'application du concile – a embrayé dans cette ligne avec une forte conviction, libérant de nombreuses forces jusque-là contraintes au silence. Un vrai tsunami d'énergies nouvelles, non sans remous et questions, non sans erreurs parfois, mais qui remettaient l'Évangile à la place centrale qu'il n'aurait jamais dû quitter.

Suite à ce remue-ménage général, ma congrégation a nommé une petite équipe chargée de passer dans nos communautés des cinq continents, pour encourager l'application du concile dans

nos vies quotidiennes. Notre style de vie en a été transformé : de la règle commune vécue en clôture et soucieuse de stricte uniformité du Pérou en Pologne, de Tokyo à Paris, nous sommes passées à de petites fraternités insérées dans des milieux très divers, partageant, selon les lieux, parfois la vie de « communautés de base » (surtout en Amérique latine), parfois celle de croyants d'autres religions (un ashram en Inde), en tout cas plus proches des gens et aussi plus proches entre nous. Au départ, nous avons été, comme le dit un jour une de nos supérieures générales, « plus formées au silence qu'à la parole et au partage »... Ce changement n'était pas facile pour toutes, et il a fallu y mettre le temps, le rythme. Certaines régions, certaines communautés, certaines personnes surtout, y entraient plus volontiers que d'autres. Il y a eu des départs, des incompréhensions. C'était toute une nouvelle façon d'appréhender l'Évangile, et je considère comme une immense chance d'avoir pu faire partie de cette équipe, de découvrir les valeurs, parfois si différentes, de chaque peuple à travers la vie concrète de mes sœurs. Ma propre vie en a été profondément changée. » (Françoise, religieuse)

INDICES

SOLIDARITÉS. Dans son 103^e numéro, *En Question*, la revue du centre AVEC, aborde la question de la solidarité aux plans mondial, européen, belge et local. Il y est aussi question de la problématique de l'indexation et des enjeux des cours dits philosophiques.

www.centreaavec.be



QUITTER. Le site internet Otdopen.nl explique aux catholiques hollandais qui le souhaitent comment se faire désinscrire des registres de baptêmes pour exprimer son désaccord avec l'opposition de l'Église catholique vis-à-vis du mariage homosexuel. De dix visites par jour, le site est passé à 10.000 suite aux dernières déclarations du pape à ce propos.

ÉVOLUTION. L'Église anglicane d'Angleterre vient de lever l'interdiction d'ordonner évêques les prêtres homosexuels. Ceci après avoir donné la possibilité aux femmes de devenir prêtres.

CULTURE. « Le christianisme a cessé d'être une religion, mais est devenu une culture » a déclaré le ministre turc de l'environnement et de l'urbanisme Erdogan Bayraktar lors d'une récente conférence organisée par le groupe des femmes de son parti, parti Justice et Développement.

LAÏCS RECONNUS.

Près de 500 agents pastoraux catholiques, prêtres et laïcs, ont manifesté à Coire en Suisse alémanique. Ils soutiennent l'« initiative des paroisses », mouvement lancé en septembre dernier pour inviter les évêques à « sortir de l'hypocrisie actuelle ». Les signataires demandent notamment que des laïcs, hommes et femmes, puissent assumer des responsabilités jusqu'ici réservées aux prêtres.

